

ON S'ABONNE :
Cahors, bureau du Journal,
chez A. LAYTOU, imprimeur,
ou en lui adressant *franco* un mandat
sur la poste.
PRIX DE L'ABONNEMENT :
LOT, AVEYRON, CANTAL,
CORRÈZE, DORDOGNE, LOT-ET-GARONNE,
TARN-ET-GARONNE :
Un an 16 fr.
Six mois 9 fr.
Trois mois 5 fr.
AUTRES DÉPARTEMENTS :
Un an, 20 fr. ; Six mois, 11 fr.
L'abonnement part du 1^{er} ou du 16

JOURNAL DU LOT

PRIX DE L'ABONNEMENT :
ANNONCES
25 centimes la ligne
RÉCLAMES,
30 centimes la ligne.
Les Annonces et Avis sont reçus
à Cahors, au bureau du Journal,
rue de la Mairie, 6, et se paient
d'avance.
— Les Lettres ou paquets non
affranchis sont rigoureusement re-
fusés.
Cahors, imp. de A. LAYTOU rue de
la Mairie, 6.

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

PARAISANT LES MERCREDI ET SAMEDI

CALENDRIER DU LOT.				AVIS IMPORTANT		SERVICE DES POSTES.			
DATE	JOURS.	FÊTE.	FOIRES.	LUNAISONS.	L'abonné pour un an au Journal du Lot a droit à une insertion de 30 lignes d'annonces ou 15 lignes de réclames. — Pour six mois, de 42 lignes d'annonces ou 7 de réclames.		DERN. LEVÉE DE BOÎTE.	DÉSIGNATION DES COURRIERS.	DISTRIBUTION.
15	Jeu. di.	ASSOMPTION.	Figeac.	☉ N. L. le 6, à 1 h. 3' du soir.	Les abonnements et les annonces sont reçus à Paris, à l'Agence centrale de publicité des Journaux des départements, rue du Bac, 93. — Norbert-Estibal, place de la Bourse, 12. — Laffite-Havas, 8, place de la Bourse.	7 h. 30' du matin.	Paris, Bordeaux, Toulouse et le midi	6 h. 30 m. du s.	
16	Vend.	s. Roch.	Pern, Anglars, Bretenoux, Marcillac.	☾ P. Q. le 13 à 7 h. 23' du matin.	L'abonnement se paie d'avance.	7 heures du soir.	Brives (Gourdon), Montauban, Caussade, Toulouse, Castelnaud-Montriat, Figeac (Lalbenque, l'Aveyron), Fumel, Castelfrac, Puy-l'Évêque, Cazals, St-Géry.	7 h. du m. 7 h. du m. 6 h. 30 m. du s.	
17	Sam.	Oct. s. Laurent	Montcabrier, Gagnac, Camy, Vayrac.	☉ P. L. le 20, à midi.		10 heures du soir.			
				☾ D. Q. le 28, à 1 h. 32' du soir.					

Cahors, 10 août 1861.
Le ministère du roi Victor-Emmanuel éprouve une joie bien légitime. L'emprunt national est complètement souscrit ; il a même dépassé le chiffre fixé. Turin a souscrit pour 300 millions, Milan pour 180 millions, Gênes pour 69 millions. La victoire est gagnée, mais pendant trois jours elle est restée incertaine. — Les Italiens sont naturellement indolents et presque paresseux ; ils n'aiment pas surtout à se hâter ; ils ne précipitent aucune décision ; et ne se résignent à prendre un parti que fort tardivement. C'est ce qui est arrivé pour l'emprunt. Dans les premiers moments de l'ouverture de la souscription, il n'y avait personne pour ainsi dire aux guichets de la Banque ; mais aux dernières heures, on s'y écrasait, on s'y étouffait. — *Mieux vaut tard que jamais!* dit un sage proverbe. — *Mieux très tard que trop tôt!* semblent vous réprimer les Italiens, en vous lançant une bouffée de fumée de leur cigarette.

L'émotion produite par le départ pour Rome du Père Jacques, où le Saint-Père le mandait, s'est subitement calmée, depuis le retour à Turin du voyageur. — Le Père Jacques avait, on le sait, assisté le comte de Cavour à ses derniers moments. La manière dont en cette circonstance solennelle, le prêtre piémontais a prodigué les secours de la Religion à l'illustre défunt, a été blâmée par le Pape. Le Père Jacques a été, par mesure de discipline ecclésiastique, privé temporairement de sa cure paroissiale.
La Diète de Croatie persiste toujours à ne pas vouloir envoyer des représentants au Reichsrath de Vienne. Dans la dernière séance de la Chambre d'Agram, le Ban, prétendant que dans la séance précédente, on n'avait discuté et voté qu'un seul des paragraphes de l'adresse qui conclut au non envoi de députés à Vienne, a essayé de faire délibérer sur les deux paragraphes res-

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT
du 10 août 1861.
CAPELUCHE
Ou le Bourreau de Paris sous Charles VI.
ROMAN HISTORIQUE.
V. (Suite.)
LES CONSPIRATEURS.
— Peut-on servir deux maîtres à la fois? répondit courtoisement le gouverneur s'inclinant devant le duc.
— Allons, je le vois, vous êtes un homme d'esprit, messire de Jacquille.
— Pendant ce dialogue, les autres assistants étaient restés silencieux, immobiles.
— Or donc que nous sommes étant tous réunis, — dit le duc s'adressant à eux, — il s'agit de s'entendre et surtout de se comprendre... Approchez-vous donc un peu.
— Ils firent quelques pas du côté de la cheminée au marbre de laquelle s'appuyait Jean-sans-Peur.
— M'êtes-vous tous dévoués, et me suivrez-vous sur la route où je conduirai, dùt cette route être jonchée de ruines et de cadavres? — demanda le duc de Bourgogne.

tant. Cette tentative a échoué. Sa proposition a été rejetée à une forte majorité.
Un message de la Reine a clos la session du Parlement anglais. La souveraine du royaume uni exprime la certitude que rien ne paraît devoir troubler la paix. Ces paroles royales sont sincères et en même temps justifiées par l'état actuel de l'Europe ; mais elles contrastent un peu, on nous permettra de le faire observer, avec les discours passablement belliqueux qui ont naguères retenti dans le Parlement britannique. Il y a huit jours à peine, on n'y parlait que vaisseaux, canons rayés, fortifications, armée d'observation, etc., etc. On respirait comme une odeur de poudre dans la Chambre des communes. Mais il paraît que ces démonstrations anti-pacifiques n'étaient pas sérieuses. La Reine le fait comprendre dans son message. Respirons donc à l'aise.
Le sultan Abdul-Azzis vient de modifier son ministère. Aali-Pacha, l'un des signataires de la paix de Paris, du 30 mars 1856, est nommé grand vizir. Fuad-Pacha prend le portefeuille des affaires étrangères.

JULES C. DU VERGER.
Dépêches télégraphiques.
(Agence Havas).
Turin, 8 août.
La Gazette officielle annonce que les sommes versées pour souscriptions publiques à l'emprunt ayant dépassé un milliard de capital nominal, en attendant que l'administration du trésor prépare la réduction définitive, le ministre des finances a ordonné à toutes les caisses qui ont reçu le premier dixième, de payer immédiatement quatre cinquièmes des sommes versées à ceux qui en feront la demande et qui auront souscrit pour 50 fr. de rente ou plus.
La rente est de 74.50 à 74.85.
Constantinople, 7 août.
Méhémet-Pacha a été destitué. Les anti-réformistes

— Qui! — répondirent-ils tous.
— C'est bien... Maintenant, écoutez-moi :
Tous vous le savez comme moi, c'est un monarque insensé qui est assis aujourd'hui sur le trône de France; incapable de gouverner par lui-même, il est le jouet de ministres rapaces qui gaspillent les finances du royaume et grèvent le peuple d'impôts... et pendant ce temps, le pauvre peuple gémit succombant à sa détresse. Par Saint-André, mon révérend patron, je veux venger ce malheureux peuple de ses cruels oppresseurs, et à vous, qui en êtes les plus dignes représentants, je dis : Suivez-moi, je vous vengerai!!!
Ces paroles avaient été dites avec feu et avec un enthousiasme adroitement simulé.
— Monseigneur, — répondit un des conspirateurs, — on me nomme Caboche... je suis écorcheur de mon état... ; mais si vous voulez un millier de gaidards bien résolus et ne craignant ni cordes, ni potence, ni Dieu, ni Diable, je pourrai vous les donner quand vous me les demanderez.
— J'en ai besoin dès demain.
— Cette nuit, si vous le désirez, Monseigneur.
— Demain il sera assez tôt.
L'écorcheur s'inclina.
— Quant à moi, Monseigneur, — dit un autre, — j'ai nom Jean de Troyes, je suis chirurgien de ma profession... : je soigne les pauvres gens du peuple...

s'efforcent de renverser Kibrisy-Pacha, et de faire supprimer les fonctions de visir.
Des fanatiques de Damas et d'Alep ont fait des menaces; mais les autorités se sont montrées très-énergiques. Fuad-Pacha retournera dans l'intérieur de la province.
Madrid, 8 août.
LL. MM. se sont rendues à Santona.
La Iberia a été condamnée à 20,000 réaux d'amende pour offenses à la reine.
Le capitaine général de Cuba est allé visiter Santo-Domingo.
Londres, 8 août.
L'office Reuter a reçu la nouvelle de Queenstown, le 7 août, que le steamer City-Washington, venant de New-York, a passé près du yacht du prince Napoléon, faisant route pour New-York.
New-York, 27 juillet. — Change 107 3/4 à 108.
Londres, 9 août.
Les consolidés sont de 90 1/2 à 90 5/8 pour fin septembre.
Le marché au froment est inactif; les seules affaires qui se négocient sont limitées à celles pour l'exportation en France; les prix n'ont pas changé. Les avoines sont en calme et en baisse.
Le Moniteur a publié ce matin deux notes dont la corrélation s'indique d'elle-même ; la première, dans la partie officielle, est ainsi conçue :
« M. le lieutenant général de Willisen, aide de camp général de S. M. le roi de Prusse, a été reçu hier à St-Cloud, porteur d'une lettre autographe de son souverain pour Sa Majesté. »
La seconde, en tête du bulletin politique, contient la nouvelle suivante :
« On s'est beaucoup occupé dans ces derniers temps, d'une visite que le roi de Prusse devait faire à l'Empereur, au camp de Châlons. Il paraît certain que cette visite n'aura pas lieu, mais que le roi de Prusse aura avec l'Empereur une entrevue, en France, au mois d'octobre prochain. »
DE LA DÉSERTION DES CAMPAGNES
Depuis quelques années, on remarque dans les

Ils me sont tous dévoués... ; d'un seul mot, je puis soulever les faubourgs... Dites un mot, Monseigneur, et en moins d'une heure Paris est à feu et à sang... Ils me suivraient en enfer, Pâques Dieu!... pas un ne reculerait!
— Par Belzébuth, le noir archevêque, vous êtes donc plus puissant que le roi... qui n'a que sa garde pour le défendre!!! — répartit Jean-sans-Peur.
— Denisot de Chaumont, tel est mon nom, — dit un troisième, — jadis échevin de la ville, j'ai conservé une assez grande influence... disposez-en comme d'un bien vous appartenant, Monseigneur... Les chefs des corps de métiers sont mes amis... ils détestent les Armagnacs... et quand je le leur dirai ils crieront : vive Bourgogne!!!
— Nous verrons demain s'ils savent bien pousser ce cri, — répliqua le duc avec un rire bruyant.
— Et toi, ami bourreau, que m'offres-tu? dit-il en se tournant vers Capeluche.
— A moi seul autant qu'eux trois, — répondit orgueilleusement le bourreau, désignant Denisot, Jean et Caboche.
— C'est à-dire tout... n'est-ce pas Capeluche.
— Oui tout, Monseigneur... et plus peut être que vous désireriez, — répondit Capeluche avec une fière assurance.
— Et vous, messire Hélian de Jacquille!

contrées agricoles une tendance générale qui porte les habitants des campagnes à renoncer aux travaux des champs, pour aller dans les villes. Cet abandon de la culture se manifeste par la cherté croissante de la main-d'œuvre et par le manque de bras, et il est devenu assez sensible pour ressortir d'une manière inquiétante des travaux de statistique. Les dangers de ce déplacement ont été signalés par des esprits clairvoyants ; les organes de la presse, les plus dévoués au gouvernement, ne cessent d'appeler l'attention sur cette grave question ; plusieurs conseils généraux ont émis des vœux à ce sujet ; le gouvernement lui-même s'en est ému, et il a nommé une commission, composée d'hommes éminents, afin d'étudier cette situation anormale, d'en rechercher les causes, ainsi que les moyens les plus efficaces, les plus prompts qu'il conviendrait de mettre en œuvre, pour arrêter le mal.
Le Conseil général du Lot ne voudra pas rester étranger à ces aspirations généreuses qui se manifestent de toute part en faveur de l'agriculture, et j'ai l'honneur de soumettre à son appréciation les réflexions qui suivent :
L'émigration des habitants des campagnes vers les villes mérite l'attention de l'autorité supérieure, et cette question complexe est assez grave pour que sa solution nécessite le concours de tous les hommes de bien, franchement dévoués au pays, qui ne se préoccupent pas de son avenir seulement en paroles, mais qui y songent avec sincérité et désintéressement dans la pratique. Les économistes diffèrent d'opinion sur ce déplacement de la population rurale : les uns voient dans l'immigration urbaine un mouvement passager sans importance, les autres y voient une menace de ruine pour les intérêts de l'agriculture, d'autres, enfin, projetant leurs regards dans des régions plus lointaines, y voient le prélude d'une transformation sociale et une source de bouleversement pour l'avenir.
Je ne chercherai pas à apprécier la portée du mal, un pareil examen m'éloignerait du but que je me suis proposé, et je me bornerai à en signaler les causes dominantes. Ces causes sont : l'exagération de la centralisation administrative, les souffrances de l'industrie agricole, la misère de la classe ouvrière rurale, le défaut d'assistance dans les campagnes, le plan d'éducation uniforme adopté dans les écoles primaires, le développement exagéré de l'industrie manufacturière, le contraste de la vie facile et commode des populations urbaines, les travaux lucratifs que l'ouvrier trouve dans les villes, l'assistance pu-

— Paris obéit aujourd'hui à un prince du sang des Valois, au roi Charles VI, il ne tient qu'à moi qu'il obéisse demain au puissant Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, — répliqua le gouverneur.
— Avec tant d'audace et de courage, que ne pouvez-vous oser et faire? — s'écria le duc de Bourgogne.
— Mais nos gosiers sont bien secs... Capeluche, sers-nous donc quelques-unes de ces bonnes vieilles bouteilles que tu conserves avec tant de soin au fond de ta cave.
Le bourreau se dirigea vers un buffet, l'ouvrit, et en tira six bouteilles couvertes d'une poussière humide et terreuse qui rendait leur aspect vénérable.
— C'est du vieux vin d'Auxerre, Monseigneur... du vin de vos Etats... il est déjà âgé de vingt ans, — dit Capeluche plaçant les bouteilles sur une table, à côté de cinq coupes en vermeil.
— Au bonheur du peuple! — s'écria le duc élevant sa coupe remplie.
— Au triomphe et à la gloire de Bourgogne! — répétèrent les conspirateurs.
— Ainsi soit-il! — répondit le Bourguignon remettant sur la table sa coupe vide. — Demain, au point du jour, — continua-t-il d'une voix brève, — les faubourgs devront être soulevés... Je m'en rapporte à votre éloquence, messires... Une partie se dirigera à l'hôtel Saint-Paul, Caboche sera à leur tête.

